

Raphaëlle Jouffroy :

L'art de la « mise en page »

« Le dessin, c'est mon langage ! », affirme Raphaëlle Jouffroy. A 6 ans, elle prenait déjà des cours. C'est aux Arts décoratifs de Strasbourg qu'elle a rencontré la gravure. Elle ne l'a plus quittée ! Elle a sa propre presse dans son atelier lyonnais et rêve d'une presse portable : son prochain achat !

C'est une certaine inertie qui lui convient dans l'art de la gravure ainsi qu'une possibilité de repentir : « J'aime travailler sur plusieurs pièces à la fois, rebondir de l'une à l'autre, laisser les choses se décanter... »

Le temps du bain dans l'acide par exemple... Raphaëlle utilise diverses techniques : pointe sèche, manière noire, eau-forte, aqua-teinte, etc., mais aussi une technique bien à elle : le plexiglas. Il lui permet une grande souplesse de traits.

La jeune artiste, aussi à l'aise dans le géant (elle a exécuté des gravures de 1,20 m) que dans la miniature, maîtrise admirablement le graphisme. Mais ce qu'on apprécie peut-être encore davantage chez elle, c'est sa façon d'assembler les forces, d'organiser les valeurs, de mettre en place les lignes pour aboutir à des œuvres où règne l'harmonie.

Dans les gravures exposées à la Source, vous verrez des visages, des rencontres de personnages, des couples, quelques paysages, des vues d'Egypte... Et toute cela avec une « mise en page », comme elle le dit elle-même, tout à fait remarquable.

De minuscules petites



scènes - certaines à peine 4 cm de long - sont des tableaux en réduction où tout s'équilibre à merveille. « J'aime faire bouger les volumes dans l'espace... », dit-elle. Oui, mais quel espace ! Même chose dans ses sculptures (elle en expose quatre). Pas de rupture dans les lignes. Des masses qui s'équilibrent. Raphaëlle fait émerger un cheval - une de ses passions - d'une matière où rampent des personnages. Ces modelages, avec travail à la boulette, sont d'une grande puissance, dans la lignée d'un Rodin ou d'un Giacometti, qu'elle admire.

LE BIEN PUBLIC
février 1998